



**PRIX DE LA MEDITERRANEE POUR LA
CULTURE 2015**
Pour la poésie et l'innovation
décerné au
Dr. Mana Saeed Al-Otaiba

Mot du prof. Michel Capasso
Président de la Fondazione Mediterraneo

Marrakech, le 12 juin 2015

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Je crains de ne pouvoir trouver les mots justes pour vous communiquer mon plaisir d'être des vôtres sur cette terre de Marrakech, pétrie d'histoire millénaire.

Je voudrais vous dire le bonheur qui est le mien de me trouver dans cette perle du Maroc et de la Méditerranée.

Toutes les fois que je viens dans ces lieux, la première fois dans le moi de juin 1985 (30 années !) je profite de chaque seconde de mon passage parmi vous, pour apprécier la beauté, l'harmonie des gens, la somptuosité de l'architecture et l'éblouissante beauté des palmiers à l'ombre desquels, depuis des millénaires, des artisans talentueux réalisent des œuvres magnifiques en perpétuant une tradition ancienne.

La place Jemâa el-Fna' de Marrakech est l'exemple de la valeur primaire du capital social et humain de la médina: lorsqu'elle est vide, elle semble une grande étendue d'asphalte ardent et informe, entourée de simples constructions; quand elle

est bondée de gens, elle constitue un “échantillonnage humain” tellement unique que l’UNESCO l’a proclamée “Patrimoine mondial immatériel de l’humanité”.

Quand je vis la place, je me sens dans un espace énorme où l’histoire et la mémoire, la misère et l’imagination se mélangent: les odeurs, les saveurs, les sons, les couleurs, les savoirs anciens, les traditions, les superstitions, les magies, les sorcelleries, les contes...

A toute heure du jour et de la nuit, ce lieu me remplit de «sens de vie» car il change non seulement à cause de la lumière et des ombres, du soleil ou de la pluie, du vent ou du sable, mais surtout pour la variété de son contenu humain. Pendant le jour ce sont les vendeurs de fruits, légumes, épices, les presseurs d’agrumes, les saltimbanques, les chanteurs ambulants et les extracteurs de dents qui sont en majorité; au cours de l’après-midi les bateleurs avec les devins et les charmeurs de serpents sont les protagonistes d’une cour de miracles pathétique qui, le soir et la nuit, dans la lumière spectrale des lampes à acétylène, continue ses activités perpétuelles d’existence complexe, souvent peuplée par de nombreux silences et par les pipes de Kif passant, rythmiquement, d’une bouche à l’autre.

C’est la ville millénaire des marchés et des marchands, des artisans, des mendiants; c’est “ma ville”, dans laquelle les trois domaines que Hippodame de Milet – l’un des premiers penseurs de l’urbanisme – considérait essentiels pour la vie des villes déjà au V siècle av. J.-C, se fondent ensemble: le sacré, le public et le privé.

Dans une époque complexe, le dialogue et le respect mutuel entre les civilisations ainsi que la préservation de la diversité des personnes et des cultures sont des enjeux majeurs. La diversité culturelle est une richesse extraordinaire qui donne goût à l’existence humaine. Elle constitue le patrimoine commun de l’humanité et doit à toute force être préservée : c’est l’action que chaque jour – il y a 25 années – je conduis avec la Fondazione Mediterraneo.

L’idée qui sous-tend le dialogue interculturel est la reconnaissance de la diversité du monde dans lequel nous vivons. D’une culture à une autre, les points de vue sont souvent différents. Les opinions peuvent diverger, de même que les principes et les valeurs. Le dialogue traite de ces différences et permet de comprendre et d’apprendre de ceux qui ne voient pas le monde de la même façon que soi. Lorsque dialogue il y a, c’est une interaction qui naît, un échange instructif, enrichissant, qui ouvre l’esprit et encourage le partage des idées dans le respect d’autrui. Cet échange est un moyen d’explorer les différents processus de pensées par lesquels on perçoit et on comprend les choses, d’élargir sa vision du monde et d’approfondir parallèlement la connaissance de soi-même..

Nous évoluons dans un univers régi par la mondialisation et marquée par une interdépendance accrue. La rencontre entre les peuples et les différentes cultures

est donc inéluctable. Aussi est-il important voire essentiel que les nations et les individus acquièrent et développent cette capacité de comprendre l'autre et d'engager avec lui un dialogue de tolérance et de respect. C'est un impératif dicté par la sagesse et l'esprit sain, par opposition aux traits de la colère aveugle et des réminiscences du passé.

Dr. Mana Saeed Al-Otaiba est l'exemple de cette grande tradition, celle de la vraie tradition arabe, associant étroitement la passion de la littérature, de la poésie au goût des grands postes stratégiques, alliant étroitement l'art de plaire et l'art d'instruire. Que de poèmes ! que de livres ! et quelles palettes de sujets abordés. Tous ceux qui eu la chance de bénéficier de la fréquentation du Maître gardent le souvenir d'un homme savant très exigeant sur le sens des mots, très rigoureux sur la méthode, très expressif dans l'art de l'exposition et celui du récit historique des faits et des idées.

Dans le monde entier, le nom du ministre du pétrole, du pédagogue, du poète, de l'écrivain Mana Saeed Al-Otaiba est respecté, et même honoré, et ce n'est que justice car l'on a rarement vu un tel souci d'exposer clairement des sujets complexes et une telle volonté d'être à l'écoute de publics et d'auditoires nombreux, divers et variés.

Le verbe est haut. Aucun mot n'échappe à l'oreille de l'auditeur tant l'articulation est bonne, et tant le débit épouse la capacité d'écoute du public. L'auteur et le poète ne soliloque pas, il est à l'affût de la question, de l'interrogation, de la critique qui pourront relancer le débat, nourrir la réflexion, éclairer la problématique. Jamais le propos n'est en l'air et toujours il s'appuie sur des documents nombreux, des références précises.

Il met tant de clarté dans l'exposé, tant d'enthousiasme dans le ton et les gestes, le regard et le souffle que la progression vite au-delà de l'efficacité même des arguments enchaînés ou des faits cités. Que de jeunes arabes garderont toujours pour le maître une reconnaissance éperdue, pour la maestria avec laquelle il a exercé sa vie poétique toujours ferme et toujours amicale.

Le célèbre historien français, Fernand Braudel écrivait à propos de la diversité des civilisations :

« Ainsi notre premier geste est de croire à l'hétérogénéité, à la diversité des civilisations du monde, à la permanence, à la survie de leurs personnages, ce qui revient à placer au premier rang de l'actuel cette étude de réflexes acquis, d'attitudes sans grande souplesse, d'habitudes fermes, de goûts profonds qu'explique seule une histoire lente, ancienne, peu consciente (tels ces antécédents que la psychanalyse place au plus profond des comportements de l'adulte). Il faudrait qu'on

nous y intéresse dès l'école, mais chaque peuple prend trop de plaisir à se considérer dans son propre miroir, à l'exclusion des autres¹ ».

En effet, cette connaissance précieuse reste assez peu commune. Elle obligerait à considérer en dehors des préjugés, des partis pris, des arrière-pensées, tous les graves problèmes de ce monde, cette obligation de trouver, de civilisation à civilisation, des ponts de compréhension, des langages unifiants qui connaissent, respectent et valorisent les positions différentes, pour conjurer périls et catastrophes possibles, dire nos espoirs humains et tenaces.

Le monde vit, désormais, sous l'effet du phénomène de la mondialisation, dans un « village planétaire » qui ne cesse de se rétrécir et plus que jamais, voilà les hommes, pour paraphraser Arnold Tonybee, doivent vivre « sous un même toit ». Cependant, malgré la profusion des discours et des écrits, c'est la méconnaissance qui règne. Et c'est cette méconnaissance qui est à l'origine des fantasmes et de tous les préjugés.

L'arabe et le méditerranéen de cœur et de fidélité a su butiner mille fleurs dans le jardin des grandes idées de la coexistence pacifique, de l'altérité empruntant beaucoup au tiers-mondisme généreux pour en fait combattre les fantasmes et les préjugés. Je vois dans cette salle plusieurs de mes amis qui travaillent pour cette altérité : je cite ici notre ami le jeune méditerranéen d'esprit et d'espoir le Professeur Abdelhak Azzouzi, désormais président du Prix méditerranéen de la pensée.

Je n'oublie pas ici la présence de M. Khalil Ailabouni, l'homme de l'homme de Dr Mana Saeed Al-Otaiba mais le grand poète et le grand nationaliste arabe d'origine palestinienne qui a su combiner entre son amour du pays d'origine, les Emirats Arabes Unis et le Maroc.

Cela dit, si notre homme, Dr Mana Saeed Al-Otaiba est un homme de synthèse, c'est qu'il sait écouter et transmettre, c'est qu'il sait faire son miel de toutes les opinions et de toutes les objections mais c'est qu'il ait aussi resté fidèle à ses convictions profondes. Le temps qui passait ne le changeait pas, il le grandissait simplement. Autrement dit, il illustre à merveille l'invitation que nous adressait Walt Whitman : « Deviens toi-même ».

La scène où se joue encore la diversité culturelle et le dialogue des civilisations est régie par des enjeux économiques implacables qui snobent toutes autres croyances que l'argent.

À l'échelle mondiale aujourd'hui, des pôles culturels, économiques et géographiques nous servent de laboratoires pour tester les tensions, l'équilibre identitaire et religieux des peuples de notre planète. Le constat est cruel et démontre

¹ Fernand Braudel, « Histoire des civilisations : le passé explique le présent », paru en 1959 dans *L'encyclopédie française* et repris en 1997 dans *Les Ambitions de l'Histoire* (Paris, Éditions de Fallois, 1997); reproduit dans *Le Temps stratégique*, n° 82, juillet-août 1998.

l'impérieuse nécessité de vivre ensemble ou de périr. Senghor, encore lui, disait que la troisième guerre mondiale qu'on annonce nucléaire serait plutôt raciale. J'ajoute : ou religieuse. Cependant, cette guerre pourrait ne pas être ni nucléaire, ni raciale, ni religieuse si un véritable dialogue des cultures s'installait, s'élaborait dans la justice, l'égalité, le partage et la solidarité qui sont des valeurs à conquérir mais à conquérir d'abord en chacun de nous et souvent contre nous-mêmes... L'enrichissement d'une culture dépend moins de la conservation de ses valeurs figées que de la capacité de cette culture à aller à la rencontre des autres. C'est pourquoi, je voudrais écrire ici combien l'Islam porte à la fois si intensément l'avenir. Jamais une religion, dans la dynamique de son actualité comme dans ses enseignements, ne consolide autant « les fondements de la solidarité intellectuelle et morale de la famille humaine ». En somme, toutes les religions sont belles. « Chaque religion, chaque confession a son domaine sacré, chacune d'elles a le droit imprescriptible de faire respecter scrupuleusement et de faire protéger efficacement tout ce qui, pour elle, est « sacré », par le jeu de règles morales et sociales et des lois universelles qui s'imposeront à chacun et à tous. De chacun et de tous, il faudra exiger le respect des noms de lieux saints, objets sacrés, cérémonies cultuelles, ainsi que tous les actes de développement dont la profanation, sous quelque forme que ce soit, devra être châtiée sans faiblesse ». C'est dans cet esprit que nous devons relever le défi des confrontations religieuses. C'est bien de là que surgira le choc des civilisations si nous n'y prenons garde, et non leur complémentarité et leur osmose. Notre monde est déchiré entre religion et identité, égoïsme et rivalité, hégémonie et injustice, richesse et pauvreté, hypocrisie et paternalisme, ruse et faux-semblant, cruauté et immoralité. Alors, pour que chaque peuple, chaque culture, chaque civilisation ait quelque chose à dire sur l'avenir du monde, nous devons ne pas céder ni au fanatisme ni à la griserie de la puissance. Pour chacun, il existe des limites à ne pas dépasser. Nous devons habiter nos fois citoyennes et religieuses, « ces dimensions permanentes et universelles de l'homme et des sociétés humaines », en concédant aux autres le droit d'habiter les leurs.

Dr Mana Saeed Al-Otaiba a su contribuer largement durant son parcours inédit à cristalliser ses besoins, à enraciner l'altérité, à combiner entre les différentes variables économiques et culturelles. Il est une autre synthèse à laquelle notre homme tient beaucoup, c'est la synthèse entre la pensée et l'action, entre l'idéal le plus élevé et la réalité la plus concrète, entre l'essentiel et l'exigeant. C'est homme de conviction est un pragmatique. Théoricien et praticien. Il sait embrasser l'histoire des idées de l'humanisme, et passer à l'acte. Il sait dans les différentes fonctions qu'il pu accomplir combiner entre la nécessité du vivre ensemble et le développement ? N'a-t-il pas assuré la direction du ministère du pétrole et de l'industrie dès 1971 en tant que ministre et pour plus de deux décennies. N'était-il pas l'un des grands conseillers du Cheikh Zaid. On voit aujourd'hui comment les Emirats Arabes Unis se développent. N'a-t-il pas dirigé plusieurs réunions de l'OPEC dont les décisions ont influé sur le cours de l'histoire ? Contrairement à d'autres, toutes ses fonctions l'emmenaient à aimer et à cristalliser l'humanisme mondial. Mais le Dr de

l'Economie, c'est Montaigne plus Rabelais et c'est al Jahed plus Abou Ala Moutanabi. Il avait sa librairie. Il passait des heures absorbé par ses réflexes et ses méditations. Il savait que la réflexion passait par le livre. Il savait que la construction de la société passait par ce qu'un constitutionnaliste disait à ses étudiants : « Soyez les rats des bibliothèques ». C'est pourquoi il nous a légué des milliers de poèmes. Car d'après ce geste humain il veut caresser le rêve de voir la réalité plier devant l'idéal, la politique passagère devant l'alliance de la science et de la vertu ; il vaut allier le goût de la recherche, l'ardeur de la connaissance, la volonté de faire partager à un large public le fruit du savoir, la volonté d'assurer après tout le rapprochement entre les peuples.

Mon cher Mana,

vos poèmes sont une véritable, bouleversante et profonde vision de la condition humaine, de nos tragédies comme de nos espérances, à quoi s'ajoutent une expérience et un sens rare de la sagesse telle que la concevait les grands concepteurs de l'humanité...J'aime vos poèmes, ils sont d'une grande beauté...

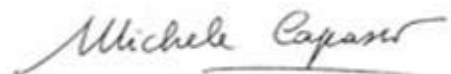
D'ordinaire, les poèmes sont des îles et l'on va de l'un à l'autre avec regret ou bien avec ennui. Chez vous tout se suit, tout dure,et l'on se sent de plus en plus vivant !

Mon cher Mana,

vous êtes un grand poète : cette œuvre importante apparaît comme une véritable somme poétique, un miroir fascinant, au style fulgurant mais limpide qui en fait une parole chaleureuse offerte à tous.

Mana Saeed Al-Otaiba est un érudit humaniste. C'est pourquoi la *Fondazione Mediterraneo* lui a décerné le prestigieux « Prix de la Méditerranée pour la Culture, pour la poésie et l'innovation 2015 »

Je vous remercie.

A handwritten signature in cursive script, reading "Michele Capasso". The signature is written in dark ink and is positioned below the text "Je vous remercie."